



AFCOPSAM

Compte-Rendu de la Réunion *Renforcer les liens entre la France et la Colombie*

Date : 25/04/2020

Canal : réunion virtuelle par Zoom

Durée : 17h30-19h

Objet : réunion préparatoire de la rencontre « Conflit et conciliation », échanges avec les intervenants.

Participants : Dr. Bernard ODIER (président AFCOPSAM, psychiatre), Carmen BRACONNIER (Bureau AFCOPSAM, psychologue clinicienne), Dr. Daniel DELANOË (Bureau AFCOPSAM, psychiatre, anthropologue), Dr. Tania ROELENS (Bureau AFCOPSAM, psychiatre, psychanalyste), Dr. Ramón MENENDEZ (Bureau AFCOPSAM, psychiatre, psychanalyste), Dr. Alberto VELASCO (comité scientifique AFCOPSAM, psychiatre, psychanalyste), Gabriela PATIÑO-LAKATOS (Bureau AFCOPSAM, psychologue clinicienne), Yvon LE BOT (sociologue), Dr. Rodrigo NEL CORDOBA (comité scientifique AFCOPSAM, psychiatre), Miguel Ángel VARGAS (sociologue, politologue), Dr. Paula HERRERA (membre AFCOPSAM, pédopsychiatre), Dr. Henry García MONCALEANO (comité scientifique AFCOPSAM, psychiatre), Laetitia BRACONNIER (doctorante en droit).

Points abordés :

I. Introduction

1. Cette réunion a été réalisée à l'initiative du **Dr. Bernard Odier**, afin d'initier les échanges et de renforcer des liens entre des chercheurs et des professionnels en Colombie et en France, dans le cadre de l'AFCOPSAM. La première rencontre autour du thème « Conflit et conciliation », organisée par l'AFCOPSAM, aurait dû avoir lieu à cette date, mais elle a dû être ajournée à cause de la situation provoquée par la pandémie de Covid-19. Cette réunion à distance permettra cependant de préparer davantage la rencontre qui sera programmée à nouveau, et probablement d'autres activités à venir.
2. Présentation par **Carmen Braconnier** de l'association et du cadre de la prochaine rencontre « Conflit et Conciliation ».
3. **Laetitia Braconnier** décrit sur la situation liée à la pandémie de Covid-19 en Colombie. Référence à son article « Il n'y a pas que le virus qui tue : premiers jours de confinement en Colombie », publié par l'Institut des Amériques : <https://covidam.institutdesameriques.fr/il-ny-a-pas-que-le-virus-qui-tue-premiers-jours-de-confinement-en-colombie/>
4. **Yvon Le Bot** a également partagé l'article « Gigantesco subregistro de muertes por Covid en Guayaquil y lecciones para Colombia », de la sociologue **Olga Gonzales** : <https://ojodeperdiz.wordpress.com/2020/04/22/gigantesco-subregistro-de-muertes-por-covid-en-guayaquil-y-lecciones-para-colombia/>



5. Commentaires de **Laetitia Braconnier, Miguel Ángel Vargas et de la Dr. Tania Roelens** sur les constats des effets négatifs de l'épidémie de Covid-19 : beaucoup de familles sont en difficulté à cause de l'arrêt des activités de travail (formel et informel). Mais il y a des réseaux de solidarité qui se sont créés à travers des organisations en Colombie. Il y a aussi des initiatives individuelles, p.e., pour la distribution des paniers alimentaires ; aussi des paysans qui partagent leurs récoltes avec leur communauté.

II. Interventions

6. **Intervention du Dr. Bernard Odier** sur son expérience de voyage en Colombie il y a quatre ans et de sa participation au dernier Congrès National de Psychiatrie organisé par l'Asociación Colombiana de Psiquiatría, à Barranquilla en octobre 2019. En ce qui concerne le conflit et la conciliation en Colombie, B. Odier rappelle les rapports de cette problématique avec l'histoire du conflit entre la France et l'Algérie lié au processus de colonisation et de décolonisation ; aussi les rapports avec les conflits qui ont marqué la Nouvelle Calédonie et le Pays basque. De même, cette problématique a quelques points communs avec les problèmes de la médiation dans les « guerres civiles familiales » et par rapport à leurs effets psychiques. Il s'intéresse au processus non judiciaire de la réconciliation qui peut conduire de l'adversité à l'altérité, de la haine à l'amour.
7. **Intervention de Miguel Ángel Vargas** : la construction de la mémoire historique joue un rôle essentiel dans la signature de l'accord de paix en Colombie, d'où l'importance de donner la parole aux victimes. Trois institutions remplissent une fonction dans ce processus : la Justice spéciale pour la paix, la Commission pour la vérité et l'Unité de recherche des disparus. Pour la non répétition de la violence, et afin de créer un récit « global », les victimes ont besoin d'être reconnues comme victimes. La recherche des victimes est une partie importante du processus de paix en Colombie : il y a eu plus de 100.000 disparus et un million d'assassinats. Dans la réunion tenue en 2019, la Commission pour la vérité a abordé le problème des 6 millions d'exilés qui sont aussi des victimes de la violence, la violence exercée sur les femmes, les disparus et leurs familles, le recrutement des mineurs et les violences sur les adolescents. Il y a une grande rupture, une opposition dans la population qui montre la nécessité de rencontrer l'autre. Les négationnistes du conflit tels que Darío Acevedo exercent une pression négative sur cette démarche nécessaire.

III. Discussion

8. Question générale : comment continuer le processus de paix dans le contexte de la pandémie ?
9. Yvon Le Bot pose à Miguel Ángel Vargas la question suivante : Quelle est la spécificité de la Commission pour la vérité, et son autonomie par rapport au gouvernement ? Miguel A. Vargas répond que la Commission est prévue pour une durée de 3 ans ; alors qu'il faut 30 ans pour mener à bien ce processus (avoir accès à des dossiers, mener des enquêtes judiciaires, etc.)
10. Question posée par Gabriela Patiño-Lakatos : Quelles sont les effets observables de cette parole de témoignage sur les victimes qui s'engagent dans le processus de témoignage et dans



Association Franco-Colombienne de Psychiatrie Et Santé Mentale

le cadre de la Commission ? Miguel A. Vargas répond que les victimes se sentent parfois fatiguées d'être sollicitées par différents interlocuteurs à plusieurs reprises. La Commission a besoin de professionnels pour analyser, comprendre et aider à cette prise en charge.

IV. Interventions

11. **Intervention de la Dr. Paula Herrera** (pédopsychiatre, master en neuropsychologie cognitive) : il y a une forte influence de la contre-culture de la drogue dans les villes colombiennes ; cette influence est observable dans la représentation du corps de la femme, dans les pratiques de chirurgie esthétique et dans les idéaux de vie chez les jeunes ; aussi dans la corruption massive qui gangrène toutes les sphères de la société. Dans ces situations, un idéal de puissance et même de toute-puissance est en jeu.
12. **Intervention de la Dr. Tania Roelens** : le lien social en Colombie est marqué par la violence dans toutes ses formes. Un simple conflit peut se transformer en violence meurtrière. Il est important de se poser la question de savoir pourquoi tuer est une manière de régler le conflit en Colombie.
13. **Intervention du Dr. Rodrigo Córdoba** : fin avril, 2500 personnes ont été confirmées COVID-19 ; 225 personnes en sont mortes. En ce qui concerne les effets psychiques de l'épidémie et du confinement, on enregistre une augmentation des cas de dépression, de suicide, des actes de violence et de vandalisme. Mais il y a une prise de conscience politique et il y a des perspectives de transformation encourageantes. En ce qui concerne le conflit et le processus de paix, Francisco de Ruth est un jésuite engagé avec la Commission pour la vérité et il considère la religion comme un moyen de contention de la violence, alors que le trafic de drogue (narcotráfico) est un facteur majeur de violence.

V. Discussion

14. **Question posée par le Dr. Alberto Velasco** : Comment envisager dans le processus de paix les différentes positions de la victime, du témoin, du plaignant, du revendiquant par lesquelles une même personne peut passer ? Dans cette idée de la vérité, il est important de trouver non pas la vérité objective, mais la vérité du sujet. Il y a ce qui peut être su, complété, vérifié ; il y a ce qui ne pourra jamais se savoir et ce qui même en sachant ne réglerait pas le conflit. Commentaires de Miguel Angel Vargas, Rodrigo Cordoba et Yvon Le Bot.

VI. Clôture de la réunion par le Dr. Bernard Odier.